



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 15 MARS 1914

87ème Année

Oraison Funèbre

Prononcée par André Lafargue à l'Athénée Louisianais le 13 Mars 1914

A l'issue de la réunion de l'Athénée Louisianais qui a eu lieu vendredi, et au cours de laquelle les membres de cette société ont procédé à l'élection du successeur de regretté professeur Fortier, M. André Lafargue, le nouveau sous secrétaire de l'Athénée, a prononcé l'oraison funèbre suivante.

M. le Consul, M. le Président, Mes Chers Collègues, Messieurs, Messieurs,

Celui qui pieusement et fidèlement a fait revivre tout le passé glorieux de la Louisiane, par ses paroles et par ses écrits; celui qui a su si bien camper dans le domaine de l'Histoire les grandes figures de tous ceux qui ont joué un rôle important dans la colonisation de notre Etat; celui qui a fait surgir de l'oubli et de l'ensevelissement des années les noms de tous ces hardis fils de France venus en terre d'Amérique pour y apporter les bienfaits de la civilisation de leur pays; celui, en un mot, qui nous a appris à bien connaître nos origines historiques et à toujours en être fiers - celui-là n'est plus et nous le pleurons aujourd'hui.

ment, à laquelle, il avait consacré le meilleur de son temps et de son talent, c'était bien l'Athénée Louisianais, ATHENÉE LOUISIANAIS - la juxtaposition de ces deux mots était bien de nature à évoquer immédiatement sa douce et noble physionomie, tant il s'était identifié à notre œuvre, à notre petite Académie. C'est lui qui présidait nos séances avec tant de grâce et de débilité, tant de nos grandes fêtes littéraires et de nos concours les plus brillants. C'est lui aussi qui lorsque la lutte devenait difficile lors que nos constations combien le combat était aigre et que le terrain se hérissait d'obstacles, c'est lui qui nous conduisait vaillamment à la bataille que nous avons toujours livrée pour maintenir sur notre sol l'usage de la langue Française et qui nous encourageait de ses belles paroles de Franco-Louisianais fervent et zélé. Aussi l'Athénée Louisianais ne se consolera jamais de la perte de ce fils bien aimé et vœra à son souvenir un culte éternel.

Mes chers collègues, je n'ai pas encore prononcé le nom de celui qui a toujours été présent, et dont le souvenir de nos paroles s'adressent. Est-il besoin de le faire? Je ne le crois pas, puisque parler de la Louisiane et de son grand historien c'est faire surgir dans l'esprit de tout un auditoire, en caractères flamboyants, ce nom aujourd'hui illustré: ALCEE FORTIER.

Ayer & Son offrent un grand banquet à un de leur associés.

Philadelphia, 14 mars. - Pour célébrer la trentième année de son association avec la maison, MM. Ayer & Son, les agents de publicité, ont offert un grand dîner à M. Albert G. Bradford, associé et trésorier de la maison de publicité.

L'intérêt de cette célébration aura son écho dans tout le pays, dans tous les journaux et les magazines, car il n'y a pas un homme mieux connu des éditeurs que M. Bradford. Il dispose de sommes considérables pour les frais de publicité. On estime que la maison Ayer & Son a payé aux différents éditeurs la somme de 75 millions de dollars, depuis sa fondation.

M. Bradford est entré chez M. Ayer & Son, en 1884, comme comptable. En 1898, il est devenu associé de la maison, qui était composée alors de M. Wayland Ayer et de M. Henry McKinney. Jarvis A. Wood devint un des associés à la même époque, et plus tard M. Wilfred W. Fry, qui était assis tous les deux aux côtés de M. Bradford. Le dîner avait un caractère d'intimité, presque tous les convives, qui étaient au nombre de 270, appartenant à la maison Ayer.

Plusieurs discours ont été prononcés. M. Ayer a tenu à faire en personne l'éloge de son dévoué collaborateur. Pendant la soirée M. Wilbur Corman, administrateur général de la maison Ayer, a offert à M. Bradford une pendule magnifique, en témoignage de l'estime de la maison et des employés.

Je me sens bien portant
pendant le printemps c'est sur tout une question de conserver une parfaite digestion, un sang pur, la foie et les intestins actifs afin d'obtenir cette condition.
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
est tout indiqué. Essayez le aujourd'hui

ALCEE FORTIER.

C'est sous l'empire d'une grande émotion que nous nous sommes mis à l'œuvre pour retracer, à grands traits, malheureusement, la vie et les actes de celui qui pendant vingt-deux ans, fut le digne et respecté Président de notre Société, dont il fut aussi le premier lauréat en 1879 (Congrès de 1878). Cette tâche qui nous a été confiée par nos collègues de l'Athénée Louisianais nous a paru bien difficile; il nous a semblé que nous en étions indignes, que nous n'arriverions jamais à la remplir convenablement, tant nous nous sentions impuissants devant la grande perte que venait de subir notre pays, notre Etat, notre ville, notre société; tous ceux enfin qui ont eu le grand honneur et le plaisir de connaître et d'aimer celui dont nous nous occupons.

En Alcee Fortier il y avait plusieurs êtres parfaitement distincts. Il y avait l'homme savant, honorable, le parfait gentilhomme, courtois, droit, juste, dont les sublimes convictions sur les questions d'honneur de devoir et de morale étaient admirables; il y avait aussi en lui le rude et infatigable travailleur qui se prodigait, qui s'acharnait à surmonter tous les obstacles et toutes les difficultés, et qui n'était heureux que quand il avait réussi dans l'accomplissement de la tâche qu'il s'était imposée. Dans cet homme d'une fermeté à toute épreuve, battait un cœur excessivement tendre, sensible, comme celui d'une femme et dont sa famille et ses amis ne sortaient jamais. C'est dans ce cœur qu'il conservait pieusement ses affections et ses sympathies; ceux qui avaient le bonheur d'y occuper une petite place, n'avaient pas à se plaindre, car ils s'y trouvaient en bonne compagnie; ils ne pouvaient avoir peur d'y faire de mauvaises rencontres, car Alcee Fortier avait le plus grand mépris pour tous ceux qui ne méritaient pas l'honneur au dessus de tout. Nous n'avons pas le droit d'être indiscrets, mais s'il nous était permis de mentionner toutes les bonnes œuvres à l'actif de notre ami, nous pourrions faire voir ce cœur grand et généreux tel qu'il a été, ce cœur où le dévouement avait dû dominer pour n'être jamais sorti, du moins pour en sortir continuellement, chaque fois qu'on y faisait appel.

Alcée Fortier est né dans la paroisse St. Jacques, en Louisiane, le 5 juin 1856. Il était fils de Florent Fortier et d'Edwige Aime, fille de Valcour Aime et nièce du Gouverneur Roman. Son grand père, Valcour Aime, était un des planteurs les plus aimés en Louisiane à cause de sa grande générosité et de ses vertus. La famille de François Fortier, un de ses ancêtres, est originaire de Bretagne et est arrivée en Louisiane en 1720. La signature de Michel, fils de François, est apposée à la pétition des Louisianais protestant contre le transfert de la Louisiane à l'Espagne. Le Colonel Michel Fortier, un autre membre de sa famille, fut un des officiers de Galvez pendant la guerre contre les Anglais (1779-1781). Le Colonel Fortier fut aussi membre du premier Conseil de Ville de la Nouvelle-Orléans, après la cession en 1803. Les dates que nous venons de citer nous font apprécier à sa juste valeur, le dévouement de notre ami et des siens à la France, à sa belle langue et à ses traditions, car elles nous font voir que cet attachement aux institutions françaises n'a jamais diminué dans sa famille depuis huit générations.

Après les cours primaires qu'il suivit à la Nouvelle-Orléans, Alcee Fortier partit pour l'Université de la Virginie où il demeura quelque temps. Il revint à la Nouvelle-Orléans et y étudia le droit dans l'étude du Juge Bérault; mais il dut abandonner ses cours de droit et se vit forcé d'accepter de l'emploi comme clerc dans une banque. Il continua pourant ses études académiques et peu de temps après

devint professeur de Français à l'École Supérieure des Garçons à la Nouvelle-Orléans. Ensuite il entra à l'Université de la Louisiane - plus tard l'Université Tulane - comme principal du département préparatoire. C'est en 1880 qu'il fut choisi comme professeur de français à l'Université Tulane dont il devint en 1894 le professeur de langues Romanes, et l'an passé quand le Dr. Sharp fut promu au grade de Président de l'Université, Alcee Fortier, prit sa place comme doyen du département des diplômés. Il a été souvent le Président de Comités très importants à l'Université Tulane, surtout pour les réunions publiques dont il occupait généralement.

Mais Alcee Fortier ne se contenta pas d'enseigner; malgré les exigences de sa profession, il trouva le temps de s'occuper sérieusement de littérature et de faire un grand nombre de conférences savantes et instructives. Il a fait plusieurs voyages en Europe dans le but d'augmenter son fonds d'érudition et en France étudia beaucoup sous la tutelle du grand professeur Passy. Il était un des conférenciers les plus recherchés aux Etats-Unis. Il a fait des cours de littérature et d'histoire dans les Universités de Chicago, de Californie, du Tennessee, du Kansas, du Colorado, du Wisconsin, de la Géorgie et enfin à l'Université Harvard et aussi dans beaucoup de villes des Etats-Unis, du Canada et de la Louisiane. Malgré le mauvais état de sa santé pendant les deux dernières années de sa vie, il partait quand même quand on l'appelait pour aller prêcher partout l'amour et le respect pour les traditions et la langue françaises. Il prononça ainsi un grand nombre de discours. Chaque départ, chaque absence causaient de vives angoisses de cœur à tous ceux qui le savaient sérieusement atteint et qui craignaient de ne plus le revoir.

Mais Alcee Fortier avait l'ambition d'accomplir plus encore; il voulait être auteur et historien et nous devons à sa plume inlassable beaucoup d'œuvres de grande valeur. Son Histoire de la Louisiane et celle du Mexique, écrites toutes deux en langue anglaise, sont parfaites et sont appréciées partout comme correctes et justes; ses appréciations sur des faits historiques ne sont jamais mesquines; il avait l'esprit large du vrai historien qui sait envisager les choses sans parti pris et qui veut rendre justice à tous les personnages qui ont joué un rôle quelconque dans l'histoire.

Peu de temps avant sa mort notre bon et excellent collègue avait été invité à écrire une Histoire de la Louisiane pour l'usage des écoles, mais nous ne croyons pas qu'il eut le temps de terminer ce travail important. Le terrible mal dont il souffrait s'aggrava de plus en plus; il dut sans doute déposer avec un profond regret, la plume que ses doigts affaiblis n'avaient plus la force de diriger.

Nous donnons ici une liste des œuvres principales de notre regretté Président: "Le Château de Chambord" (1884) œuvre historique sérieuse; "Gabriel d'Ennecrich" (1886) œuvre toute d'imagination et charmante; "Bits of Folk Lore" (1888) ouvrage intéressant à tous les points de vue et qui fera conserver le souvenir de beaucoup de nos historiettes; "Sept grands auteurs du Dix-neuvième Siècle" (1889) œuvre qui fait honneur au talent du distingué littérateur; "Histoire de la Littérature Française" (1893) où l'érudition de l'auteur se montre dans toute sa force; "Louisiana Studies", 1894, "Louisiana Folk Tales", 1894 où l'auteur tâche de conserver à la postérité les histoires et les contes de son pays natal; "Voyage en Europe", 1895, où le voyageur donne en savant ses impressions et parle d'une façon instructive des choses qui l'ont le plus frappé; "Précis de l'Histoire de France", 1899; "History of Louisiana", 1901; "History of Louisiana", 1907; "Encyclopedia Louisiana", 1908 et une

édition de la dernière, 1914; "History of the United States", 1914, en collaboration avec M. Pierre Butler. Il a fourni aussi d'inappréciables contributions littéraires aux journaux, aux revues aux Etats-Unis, au Canada et en Europe. Il a lu beaucoup d'articles à nos séances, lesquels ont été publiés dans nos "Comptes Rendus".

Alcee Fortier a reçu plusieurs invitations d'Universités américaines, mais il a préféré rester sous le ciel de sa chère Louisiane, au milieu des siens, près de ses bons amis qu'il revoyait toujours avec le même plaisir et à qui il rendait souvent visite. Il était toujours très régulier aux séances de nos Sociétés dont il faisait partie, et quand on pense au grand nombre de celles-ci on se demande comment il trouvait le temps de faire face à ses nombreuses occupations et d'assister aux réunions auxquelles il était convoqué.

Nous croyons pourtant que notre Société, notre Athénée, et la Société Historique de la Louisiane, étaient les Sociétés qu'il affectionnait tout particulièrement. Il a beaucoup fait pour l'Athénée, notre journal fait voir de sa part une somme considérable de travail. Que de plaisir ne prenait-il pas à présider les séances de l'Athénée; chaque fois qu'il devait prendre la parole pour souhaiter la bienvenue à nos invités, la joie rayonnait sur son visage. A nos fêtes annuelles son dernier mot était toujours: "A l'an prochain". Quand il se servait de cette expression à la dernière séance annuelle, après avoir couronné le lauréat, nous ne pensions certainement pas que ce serait la dernière fois qu'il la prononcerait. Mais, quand vous, il faut accepter les coups du destin sans murmurer, et tout en baissant tristement la tête, osons espérer que l'œuvre à laquelle il a si puissamment contribué ne s'éteindra pas, et que ses amis, ceux d'entre nous qui ont travaillé avec lui, resserreront les rangs pour lutter encore bravement et sans défaillance.

Il était membre d'un grand nombre de Sociétés dont il s'occupait activement. Il fut Président de l'Athénée Louisianais depuis 1892 après en avoir été le Vice-Président sous la présidence du Général Beauregard qu'il remplaça souvent; Président de la Société Historique de la Louisiane de 1891 à 1912; Président de l'École Catholique d'Hiver de 1897 à 1902; Vice-président, "American Diablot Society"; Secrétaire de l'Académie des Sciences de la Nouvelle-Orléans; Président "Modern Language Association of America"; Président "American Folklore Society"; Président Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada; Président, "Public School Alliance of New Orleans"; Président de l'Alliance Franco-Louisianaise; Président, "Sons of the American Revolution"; Président du Jury d'histoire à l'Exposition Universelle de St. Louis en 1904 et membre du Congrès des Arts et des Sciences de cette Exposition; membre de l'Union Française et de la Société Française du 14 Juillet; membre du Comité France-Amérique; membre du conseil de la Biblio-

thèque Warner; membre de l'Académie de Macon en France; membre, "American Antiquarian Society"; membre "Raven Society" de l'Université de la Virginie; membre honoraire des Sociétés Historiques du Minnesota et du Missouri; membre de la Société géographique de Québec; membre de la Société de St. Vincent de Paul; membre du Bureau d'Education de l'Etat de 1888 à 1896.

La Suite à Mardi

Les vapeurs de rivière.

Il a été la coutume, pendant des années, d'expédier les marchandises destinées à la campagne, aux négociants et aux planteurs, et de les consigner sans que le fret soit payé d'avance, et plusieurs plaintes ont été portées pour les pertes ou détériorations de marchandises, ou pour de grosses avaries survenues aux marchandises avant la livraison.

Dans le but d'entrer directement dans la question du paiement d'avance du fret, tel que le demandent plusieurs compagnies de navigation faisant des affaires en dehors de la Nlle Orléans, et que la réclamation pour "le paiement par avance du fret" par les vapeurs soit tout à fait comprise, je dois dire que je crois que les armateurs de ces vapeurs sont pleinement justifiés en faisant cette demande. Je dois ajouter que je crois que les armateurs de vapeurs ont raison et que leur demande sera pour le plus grand bénéfice des chargeurs, et aussi des consignataires, et qu'au lieu de devenir un obstacle pour les affaires des armateurs et des négociants, cette réforme sera profitable pour tous. Les habitudes des chargeurs ont été d'envoyer leurs marchandises en port où, les réceptionnaires ou consignataires ne faisant aucun effort pour que les marchandises soient débarquées en bon ordre. Souvent le vapeur arrive la nuit, et comme personne ne se trouve au point de débarquement pour recevoir la marchandise, celle-ci passe la nuit sur les bords de la rivière sans que personne n'en prenne soin.

Maintenant je tiens à demander à tout homme de bon sens si le négociant expéditeur de la marchandise peut demander à un armateur de vapeur de prendre sa marchandise sans avoir la garantie sur l'envoi que le fret sera payé.

L'armateur ne tend pas la main au commerçant pour lui demander de l'argent d'un air indépendant, non, il est certainement trop heureux de la clientèle du négociant de la Nlle Orléans. Il recherche l'amitié et les affaires du négociant, et surtout les affaires. Mais il veut être bien traité. Il veut vivre et laisser vivre. Il veut les affaires, mais il veut les traiter d'une façon commerciale. Il veut faire un profit grâce à son travail. Les propriétaires de vapeurs ont toujours en la réputation d'être des gentilshommes et de traiter les affaires en gentilshommes, mais ils ne veulent pas pour cela que cette réputation se retour-

MR. P. NAUSCHUEITZ



Peruna est le meilleur remède que j'ai trouvé pour la toux et le rhume.

M. P. Nauschuetz, No. 221 rue Sharrow, San Antonio, Texas, écrit: "Il y a environ un an je souffrais d'un catarrhe, et ne puis avoir aucun soulagement. Jusqu'à ce que je me suis servi de Peruna, qui me procura un grand soulagement. Peruna est le meilleur remède que j'ai jamais vu. Je le recommande à toutes les personnes atteintes de toux, de la première chose à faire pour le traitement d'un rhume est d'éliminer tous les poisons accumulés dans le système. Les bronches doivent être stimulées. Ceci sera effectué par l'élément laxatif du Peruna. La seconde chose à faire est de ranimer les centres nerveux et aider la nature à résister aux effets du froid. Ceci est accompli par l'élément tonique de Peruna. Il donne la force temporaire nécessaire pour supporter les dépressions causées par le rhume. Un tonique laxatif est une arme rapide et efficace pour combattre le froid lorsqu'il se présente.

ne contre eux, et que leurs affaires en souffrent.

Si vous voulez maintenant savoir pourquoi je dis cela, c'est à cause de la situation qui est créée au propriétaire du vapeur quand le fret n'est pas payé d'avance. Lorsque le vapeur arrive à un endroit quelconque, le réceptionnaire n'étant généralement pas là, la marchandise reste quelque fois en souffrance, et quand le collecteur se présente pour percevoir le fret on ne le paie pas sous prétexte que certains colis ont fait défaut.

Lorsque le fret est payé d'avance le destinataire tient à recevoir les marchandises dont il a payé le transport, et quand il entend siffler la sirène du vapeur il se dirige sans retard vers le débarcadère, même s'il est couché, et de cette manière il reçoit la marchandise en bon état, et il n'a aucune raison au monde pour formuler des réclamations.

Je suis décidé à ne plus mettre un sou dans une affaire de transport par vapeur si ce n'est sur des négociants de la Nlle Orléans ne soient résolus à payer le fret d'avance.

Pour prouver que ce que j'avance est vrai, je suis disposé à offrir le transport gratuit, et à prendre tous les frais à ma charge de tous ceux qui voudront, avec leur famille, venir se rendre compte de la vérité de mes assertions.

Lorsque les transporteurs et les expéditeurs arriveront à une entente à propos du fret, je suis disposé à placer encore de l'argent dans les vapeurs de rivière, car je considère cela comme un bon placement, et je serai heureux de travailler encore pour ma ville bien aimée et pour la prospérité de ses habitants.

ROBERT J. COMEAUX.

SOUDEUR
Vous pouvez vous fier à la soudure à l'Oxy-Acétyle.
Nous sollicitons vos réparations.
Téléphone Main 2684. Téléphone de nuit Hemlock 1484.
Crescent City Machine and Mfg. Works
228 232 RUE TOMIPTOU LA S